

Steven Finn
Pierre Gince

**GUY
LAFLEUR
ET NOUS**

50 regards
sur l'homme
et l'athlète

Les faits saillants

À chaque étape de sa vie continuellement médiatisée – pour le meilleur et le pire –, Guy Lafleur a été une idole. Un modèle. Une source d'inspiration et de courage. Tous ses exploits sont gravés dans les mémoires. Et plusieurs de ses frasques sont connues.

Comment résumer les 70 ans de ce personnage plus grand que nature ? En vous présentant un tour d'horizon, à la fois complet et non exhaustif, de sa vie et de sa carrière.

Il était une fois, dans les années 50, un p'tit gars de Thurso qui avait un talent exceptionnel pour le hockey. Les perspectives d'emploi étaient peu nombreuses pour les jeunes de sa région : il avait le choix entre l'usine de pâtes et papiers, l'Église catholique ou l'aréna. Ouvrier, lui aussi ? Non. Prêtre ? Pas plus...

Comptant des buts du matin au soir, le jeune Guy rêvait de jouer un jour dans la Ligue nationale de hockey, de préférence avec le Canadien de Montréal, l'équipe préférée de son père et de son grand-père. Guy Lafleur rêva sans doute au hockey plus que tous ses amis, et ne ménagea aucun effort pour s'y démarquer.

Jusqu'à 14 ans, ses racines sont dans l'Outaouais. Par la suite, d'autres apparaissent à Québec et à Montréal. Après un détour par New York, il s'enracine à nouveau à Québec pour y terminer sa carrière, puis à Montréal pour y poursuivre ses activités personnelles et professionnelles. Pendant cet impressionnant parcours, il compte pas moins de 925 buts avec les Remparts de Québec et trois équipes de la LNH !

Ses adversaires le respectaient autant que ses coéquipiers l'aimaient. Son charisme n'avait d'égal que sa simplicité. Partout il a rempli les gradins, et de très nombreuses marques se sont collées à lui – notamment Bauer, Bell Helicopter Textron, Chevrolet, la boisson énergisante Flower Power, Hairfax, Koho, les saucisses Lafleur, Melialife, Matol, Molson, Montreal Playground Poker Club, Revitive, Sher-Wood, Siemens, Viagra, Weston, Woolco, Yoplait et Zellers.

Guy Lafleur a également appuyé un grand nombre de causes sociétales, dont la Fondation du Canadien pour l'enfance, la Fondation

du CHUM, la Fondation Claude St-Jean, la Fondation Les petits trésors, Leucan, Oxfam et la Société pour les enfants handicapés du Québec.

Il existe près d'une vingtaine de pièces musicales où il est question de lui. Il y en a pour tous les goûts, à différentes époques : du jazz au classique, du rock au country... sans oublier un album disco ! Parmi les plus populaires, à différentes époques : *La toune à Ti-Guy Lafleur*, d'Oscar Thiffault, *Champion*, de Robert Charlebois et Luc Plamondon, et *Ti-Guy Lafleur*, de Jérôme Charlebois et Pierre Létourneau.

Durant une décennie, il connaît six saisons consécutives de 50 buts et remporte cinq fois la Coupe Stanley. Il fut l'un des meilleurs hockeyeurs au monde... même s'il fumait entre les périodes !

Dans la riche histoire du Canadien, il occupe, en saison régulière, le premier rang pour le plus grand nombre de buts gagnants (94), de passes (728), de matchs joués (961), de points (1246) et de tirs au but (3024), et se classe au deuxième échelon pour le nombre de buts (518, derrière Maurice Richard qui en a marqué 544). Durant les séries, il arrive au quatrième rang avec 133 points.

UNE ENFANCE, LES PATINS AUX PIEDS

1951

Guy Damien Lafleur voit le jour à Thurso, en Outaouais, le 20 septembre. Il est le deuxième enfant de Pierrette Chartrand et de Réjean Lafleur, à la suite de Suzanne et devant Gisèle, Lise et Lucie. Il pèse 9 livres et mesure 21 pouces.

1956

À cinq ans, il reçoit à Noël sa première paire de patins et un bâton de hockey. Tous les hivers, son père – un homme pourtant très occupé à faire vivre sa famille – entretient une patinoire derrière la maison. C'est le rendez-vous des jeunes du quartier. Guy joue au hockey chez lui tôt le matin et le soir, le midi à l'école contre des joueurs plus grands, et en fin de journée contre différentes équipes de la région.

1956 à 1962

En plus de jouer au hockey l'hiver, Guy est dans les scouts. Il est également enfant de chœur.

1962 à 1964

Lors d'un tournoi moustique (pour les 10-11 ans), à Rockland, en Ontario, Thurso l'emporte 21-1 contre Lake Placid. Le petit Guy, âgé de seulement 9 ans, amasse 10 buts et 5 passes. En cinq matchs, il compte... 41 buts ! La réputation de Guy Lafleur dépasse déjà les frontières de son patelin.

En 1962, Thurso ne compte pas suffisamment de joueurs pour envoyer une équipe à la troisième édition du Tournoi international pee-wee de Québec. La municipalité de Rockland, située en face de Thurso, invite alors le jeune Guy à se joindre à son équipe. Lafleur, qui appartient pourtant toujours à la catégorie moustique, se présente donc pour la première fois à Québec avec une équipe ontarienne. Son entraîneur est Jean-Marc Lalonde.

Thurso est finalement représenté au Tournoi international pee-wee de Québec à compter de 1963. Guy se joint à son équipe locale, alors dirigée par le frère Léo Jacques et Jean-Paul Meloche. Il porte le numéro 7 et joue à la défense. L'équipe remporte le tournoi.

Lors de l'édition suivante du tournoi, en 1964, Guy marque sept buts contre Rockland. Nouvelle victoire pour l'équipe de Thurso, qui décroche pour une deuxième année consécutive la première place !

Durant ces trois participations au Tournoi international pee-wee de Québec, Guy Lafleur est littéralement le point de mire, et avec raison : il compte pas moins de 64 buts ! Lorsqu'il joue, le Colisée de Québec est bondé. Selon plusieurs, il est, avec Wayne Gretzky, le meilleur joueur ayant participé à ce prestigieux tournoi, devenu depuis le plus important tournoi de hockey mineur sur glace au monde.

À la suite des participations de Guy au Tournoi international pee-wee de Québec, le cofondateur du tournoi et directeur des As de Québec junior, Paul Dumont, sensibilise son père à la possibilité d'une carrière pour Guy chez les juniors dans la Vieille Capitale. Il tente même de le convaincre d'y déménager sa famille en lui promettant un emploi de soudeur. En vain.

UNE HISTOIRE D'AMOUR AVEC QUÉBEC

1966 à 1969

Afin d'améliorer sa bonne forme physique, Guy fait de la course à pied et soulève des poids et haltères fabriqués par son père, nettoie une porcherie et rassemble les vaches sur la ferme d'un ami de la famille. Suzanne, la sœur aînée de Guy, se souvient d'avoir vu son frère courir beaucoup à l'adolescence.

À l'automne 1966, à l'âge de 15 ans, Guy retourne à Québec. L'adolescent joue d'abord au niveau junior B avec le club CTR, commandité par le magasin local Canadian Tire & Repair.

Il dispute ensuite huit matchs avec les As junior de la Ligue junior A (1 but) avant de devenir un joueur régulier de cette formation au cours des deux saisons suivantes (il marque 30 et 50 buts).

À Québec, Guy Lafleur habite en pension chez madame Éva Baribeau, sur le boulevard Benoît-XV dans le quartier Limoilou. Chez cette veuve, dont les enfants ont quitté la maison, il a sa propre chambre, ce qui lui permet d'étudier et de se reposer. Il qualifie madame Baribeau de « deuxième maman ». Il demeurera chez elle durant presque tout le temps où il jouera à Québec, soit près de cinq ans.

1969 à 1971

Après avoir été courtisé par quelques équipes juniors au Québec et en Ontario, Guy Lafleur choisit de demeurer dans la ville de Québec. Il se joint aux Remparts pour leur première saison dans la toute nouvelle Ligue de hockey junior majeur du Québec (LHJMQ) en 1969-1970. Guy a alors 18 ans. Il porte le numéro 4, en l'honneur de son idole Jean Béliveau, et il contribue largement aux succès des Remparts sur la glace et aux guichets. Guy Lafleur s'impose rapidement : il connaît une saison de 170 points en 1969-1970 ! Il marque six buts dans un même match, dont son 100^e. Sans surprise, il fait partie de la première équipe d'étoiles de la LHJMQ.

La saison 1970-1971 est spectaculaire : en 62 matchs, Guy Lafleur amasse 209 points, dont 130 buts ! Il est évidemment le meilleur marqueur de la ligue durant la saison régulière et en séries. Cette année-là, les Remparts

battent les Oil Kings d'Edmonton et remportent la Coupe Memorial, symbole de la suprématie du hockey junior au Canada. Le numéro 4 des Remparts est la vedette incontestée de la LHJMQ, et son nom circule à titre de possible premier choix au repêchage de la LNH en 1971.

HISTOIRE DE REPÊCHAGE

1971

Le repêchage de Guy Lafleur par le Club de hockey Canadien porte une signature : celle du directeur général de l'équipe, Sam Pollock. À cette époque, la pire équipe repêchait au premier rang. Née lors de l'expansion en 1967, l'équipe des Seals de la Californie est l'une des plus faibles de la LNH. En 1970, ses dirigeants tombent dans un piège tendu par Pollock, qui leur offrait le premier choix du Canadien de 1970 et un joueur sans importance, Ernie Hicke, en échange de François Lacombe et du premier choix des Seals en 1971.

Durant la saison 1970-1971, les Seals quittent cependant le dernier rang au classement et dépassent les Kings de Los Angeles, ce qui risque de priver le Canadien de la première sélection. Pollock offre alors le centre Ralph Backstrom sur un plateau d'argent à Los Angeles. Sa contribution permet aux Kings de devancer les pauvres Seals, qui retournent dans les bas-fonds... au grand soulagement du Canadien.

C'est à l'hôtel Reine Elizabeth de Montréal, le 10 juin 1971, que la sélection de Guy Lafleur est officialisée. Il est venu de Thurso avec ses parents, au volant d'une rutilante Buick Riviera offerte par les Remparts.

La cuvée de 1971 est exceptionnelle puisque Guy Lafleur et Marcel Dionne – les deux premières sélections – seront accueillis à la fin de leur carrière au Temple de la renommée du hockey à Toronto.

L'arrivée de Lafleur avec le Canadien coïncide avec la retraite de Jean Béliveau, annoncée tout juste avant le repêchage. La recrue – qui portait le numéro 4 avec les Remparts – considère qu'il aura suffisamment de pression sur les épaules sans y ajouter le numéro de son idole. Jean Béliveau lui conseille d'écrire sa propre histoire et, au camp d'entraînement, il prend le numéro 10. Celui du « Grand Jean » sera retiré peu de temps après, le 9 octobre 1971.

PREMIERS COUPS DE PATIN AU FORUM

1971 à 1974

À l'automne 1971, les débuts de la recrue avec le Canadien sont loin de ce qu'espéraient les partisans et... Guy lui-même, qui avait lancé qu'il pourrait possiblement compter 50 buts dès son arrivée dans la LNH ! C'est mission impossible, puisqu'il joue en moyenne entre 10 et 15 minutes par match. Il doit patienter durant sept matchs, jusqu'au 23 octobre, avant de marquer son premier but, sur une passe de Peter Mahovlich, contre le gardien Roy Edwards, des Kings de Los Angeles.

1^{er} novembre 1971 : création de l'Association mondiale de hockey (AMH ; en anglais, World Hockey Association). Des joueurs vedettes tels Bobby Hull, Jean-Claude Tremblay et Marc Tardif quittent leur équipe de la LNH au profit de l'AMH. L'impact est direct sur les négociations de contrats des joueurs.

Le 11 décembre 1971, la recrue réussit son premier tour du chapeau dans la LNH lors d'un match au Forum contre les North Stars du Minnesota. Le Canadien l'emporte 4 à 3.

En novembre, le quotidien *La Presse* publie un poème de Guy Lafleur sur des valeurs qu'il prône : l'amitié, l'amour, la modestie et la générosité. Voici un extrait :

*La rose séparée du rosier
Se flétrit
Mais séparé de toi
Je pleure et je m'ennuie
Si parfois dans la vie
Tu te sens seule
Pense qu'il y a quelqu'un
Qui t'aime et qui pense toujours à toi
L'Amour a ses raisons
Que la raison ne connaît pas*

Le 12 février 1972, lors d'une séance de repêchage de l'AMH, les Nordiques de Québec réclament les droits de Guy Lafleur. Par la suite,

l'équipe de la ville qu'il adore passe très près d'une entente avec lui. Son futur beau-père Roger Barré est l'un des actionnaires de l'équipe.

Guy Lafleur s'entraîne et joue avec ardeur au sein d'une équipe bourrée de talents. En 1973, son temps de glace n'est pas celui qu'il souhaite, mais il savoure sa première conquête de la Coupe Stanley!

Alors que la fin de son contrat d'entrée dans la LNH approche, Guy Lafleur en signe un autre, le 4 avril 1973, lors d'un match au Forum contre les Sabres de Buffalo. Il s'agit d'un contrat de 1 million de dollars pour 10 ans. À la fin du match, son beau-père Roger Barré arrive avec une nouvelle offre des Nordiques : 1 million de dollars... pour cinq ans. Par la suite, Guy a avoué avoir regretté sa décision et pleuré.

Le 16 juin 1973, Guy Lafleur et Lise Barré se marient à Québec. Ils s'étaient rencontrés à Longueuil, dans l'immeuble où ils habitaient tous les deux. Lise était agente de bord.

Durant ses trois premières saisons, Guy Lafleur est perçu comme un bon joueur, sans plus. Claude Ruel – un fin dépisteur qui a un grand talent pour développer les recrues – passe beaucoup de temps avec lui à l'entraînement.

L'ÉCLOSION DE FLOWER

1974

Guy sort de sa coquille dès le camp d'entraînement de sa quatrième saison avec le CH et devient le joueur terrifiant qu'espéraient les partisans du Canadien. Jumelé à Peter Mahovlich au centre et à Steve Shutt à l'aile gauche, il explose enfin ! Que s'est-il passé ? D'une part, il joue à l'aile droite et son temps de glace en avantage numérique est largement augmenté. D'autre part, il écoute les conseils de ses coéquipiers Henri Richard et Yvan Cournoyer qui lui disent d'être lui-même sur la glace. Enlever son casque pour se sentir libre, lui qui portait déjà un équipement minimal, c'était une façon de s'exprimer.

C'est le journaliste Claude Larochelle, du quotidien *Le Soleil* de Québec, qui lui donne le surnom de Démon blond. Pour ses coéquipiers, il était Flower.

Le 20 décembre 1974, il compte son 100^e but dans la LNH en déjouant Gary Smith dans une victoire du Canadien contre les Canucks de Vancouver.

1975

Le 26 janvier 1975, Guy Lafleur marque pas moins de quatre buts dans un match opposant le Canadien aux Penguins de Pittsburgh ! Il ne reproduira plus cet exploit dans la LNH.

Le 7 mars 1975, il amasse deux buts et deux passes et devient le premier joueur de l'histoire du Canadien à récolter 100 points durant une saison, et le troisième à compter 50 buts (après Maurice Richard et Bernard Geoffrion). Le 30 mars, grâce à un lancer foudroyant contre le gardien Gilles Gilbert, des Bruins de Boston, Guy Lafleur surpasse cette marque.

Le 27 juin 1975 : naissance de Martin Lafleur, fils aîné de Guy Lafleur et de Lise Barré-Lafleur.

Le 31 décembre 1975, le Canadien accueille l'Armée rouge de l'Union soviétique. Ce match, souvent qualifié de « plus grand duel de l'histoire du hockey », se termine par la marque de 3-3. Guy Lafleur se lie d'amitié avec le gardien Vladislav Tretiak, qui s'était illustré quelques années plus tôt lors de la Série du siècle de 1972.

1976

L'éclosion du Démon blond coïncide avec la construction de la deuxième dynastie de la glorieuse histoire de l'équipe. En 1975-1976, sa récolte est de 125 points. Il remporte le championnat des marqueurs de la LNH – ce qu'aucun autre joueur du Canadien n'avait réussi depuis 15 ans. Jacques Lemaire est son nouveau joueur de centre.

En 1975-1976, le Canadien termine la saison régulière avec une fiche de 60 victoires, 8 défaites et 12 matchs nuls. Guy récolte 136 points, sa meilleure fiche à vie.

Le jour d'un match des séries 1975-1976, Jean Béliveau se présente chez Guy Lafleur, à Verchères, en compagnie de deux policiers. Grâce à de l'écoute électronique, des policiers ont capté que des parieurs du

monde criminel prévoyaient kidnapper Ken Dryden et Guy Lafleur et exiger une rançon de 1 million de dollars !

Durant quelques semaines, le Démon blond porte donc un émetteur durant tous ses déplacements hors glace et des policiers veillent sur lui 24 heures sur 24. Son épouse Lise et le tout jeune Martin logent sous surveillance policière à l'Hôtel Bonaventure à Montréal. Cette histoire rocambolesque ne semble pas affecter le jeu du Démon blond durant les séries. Il contribue à déclasser les détestables Broad Street Bullies – le surnom donné aux Flyers de Philadelphie. Cette victoire de 1976 sera la première de quatre consécutives de la Coupe Stanley.

En septembre 1976 a lieu la première édition de la Coupe Canada, un tournoi international disputé en Amérique du Nord. Guy Lafleur y participe et le Canada remporte l'or.

Le 6 novembre 1976, le numéro 10 obtient deux buts et autant de passes – dont son 200^e but en carrière – contre le gardien Michel Dumas, des Blackhawks de Chicago.

1977

Le 3 avril 1977, lors du dernier match de la saison, Guy Lafleur inscrit son 56^e but contre Ron Low, des Capitals de Washington. Il établit alors le record de 136 points pour un joueur du Canadien, en battant celui de 125 qu'il avait lui-même établi la saison précédente.

Le 12 mai 1977, durant les séries contre les Bruins de Boston, les durs à cuire John Wensink et Mike Milbury affirment aux médias que Guy Lafleur ne sortira pas vivant du Garden de Boston s'il se retrouve sur la glace en même temps qu'eux... Le Démon blond réplique avec deux buts et deux passes dans une victoire du Canadien !

Le Canadien remporte sa deuxième Coupe Stanley d'affilée. Guy Lafleur reçoit les trophées Art-Ross, Lester-B. Pearson (aujourd'hui Ted-Lindsay), Hart et Conn-Smythe (26 points en 14 rencontres éliminatoires).

En 1977, Guy Lafleur reçoit également le trophée Lou-Marsh à titre d'athlète par excellence au Canada.

1978

Le 20 mars 1978, le numéro 10 marque son 300^e but en carrière contre le gardien Cesare Maniago, des Canucks de Vancouver.

En mai 1978, pendant que le Canadien célébrait sa victoire de la Coupe Stanley à la taverne Henri Richard, Guy Lafleur et son complice Pierre Plouffe « ont emprunté » le fameux trophée qui se trouvait... dans le coffre arrière de l'auto du directeur des relations publiques de l'équipe, Claude Mouton. Guy tenait à apporter la coupe Stanley à Thurso ! Ce n'est que plusieurs heures plus tard, à l'approche du début du défilé, qu'il en a informé Mouton... À partir de cet incident, la LNH a toujours déplacé la coupe avec des agents de sécurité, et chaque joueur de l'équipe championne peut l'apporter dans son patelin.

De 1974-1975 à 1979-1980, le Démon blond aura connu six saisons consécutives d'au moins 50 buts, dont celle de 1977-1978 avec 60 buts – un sommet en carrière pour lui.

1979-1980

Pas plus en 1979 qu'à d'autres moments, Guy Lafleur ne chante en public. Mais sur un album, on peut l'entendre prodiguer ses conseils de pro du hockey aux jeunes, sur des rythmes disco à la mode !

Entre 1975 et 1980, Guy Lafleur aura été le joueur le plus dominant et le plus spectaculaire de la LNH. De nombreux dirigeants d'équipes et des journalistes de partout dans la LNH le qualifient même de « meilleur joueur au monde ». Chose certaine, Jacques Lemaire, au centre, et Steve Shutt, à l'aile gauche, forment avec Guy Lafleur l'un des trios les plus efficaces de l'histoire du Canadien. Il est surnommé la « Dynasty Line », et Peter Mahovlich y est également accolé.

Le 14 mars 1980, Guy Lafleur compte son 400^e but aux dépens du gardien Pierre Hamel, des Jets de Winnipeg. Lors de cette victoire, il devient, à 29 ans, le plus jeune joueur à avoir compté autant de buts en saison régulière dans la LNH.

Le 2 avril 1980, Guy Lafleur devient le premier joueur de l'histoire de la LNH à réussir six saisons consécutives de 50 buts.

La saison 1979-1980 marque la fin d'une ère victorieuse du Canadien. Blessé à la suite d'un coup surnois, Lafleur assiste à l'élimination de son équipe par les North Stars du Minnesota.

Le 15 octobre 1980, Guy Lafleur devient officier de l'Ordre du Canada.

LA FIN DES BEAUX JOURS

1980-1981

Rarement blessé, Guy Lafleur est incommodé en 1980-1981 par des problèmes aux genoux, aux chevilles, à une cuisse et aux yeux, en plus d'avoir une amygdalite. Ralenti par des blessures, il ne dispute que 51 matchs – son plus petit nombre depuis son arrivée dans la LNH. Il obtient tout de même 70 points.

Le 4 mars 1981, il atteint – grâce à un but contre Michel Dion, des Jets de Winnipeg – son 1000^e point en carrière. Il est le 15^e joueur de l'histoire de la LNH à établir cette marque.

À cette époque, son mariage bat de l'aile. Le hockey semble moins prioritaire pour lui et Guy Lafleur fréquente les discothèques. Le 24 mars 1981, à la sortie du Thursday's de la rue Crescent à Montréal, il prend la route vers sa résidence de Baie-D'Urfé et s'endort au volant. Son auto percute une balise sur l'échangeur Turcot de l'autoroute 20 et fauche six poteaux verticaux d'une clôture avant de s'immobiliser. Un tuyau supérieur de la clôture transperce le pare-brise et traverse le volant... Guy Lafleur a la vie sauve par quelques centimètres et n'a qu'une légère coupure à l'oreille. Il ratera une semaine pour se remettre de cet accident. «*C'est un miracle qu'il soit en vie*», rapportent les policiers sur les lieux.

Guy Lafleur participe aux séries éliminatoires de 1981. Le Canadien est toutefois rapidement éliminé en première ronde face aux Oilers d'Edmonton.

En septembre 1981, lors de la Coupe Canada, la médaille d'or échappe au Canada. Un baume pour le Démon blond durant cette période difficile : il forme avec Gilbert Perreault et le très jeune Wayne Gretzky ce qu'il

qualifié de « meilleur trio avec qui j'ai joué ». Il obtient 11 points en sept matchs.

Le 21 décembre 1981, Pierre Larouche – le joueur de centre attiré de Steve Shutt et de Guy Lafleur – est échangé à Hartford. Ils jouent ensuite avec plusieurs joueurs de centre.

1982

En novembre 1982, Guy Lafleur est invité sur une ferme d'élevage de cervidés par son propriétaire. Avec une carabine de calibre 308, il tue son premier chevreuil... à l'extérieur de la période de chasse. Cette histoire fait évidemment les manchettes. Il est acquitté des accusations.

1983-1984

Le 28 avril 1983, l'un de ses coéquipiers à la ligne bleue, Serge Savard, devient le directeur-gérant du Canadien.

Le 20 décembre 1983, le Démon blond marque son 500^e but en carrière contre le gardien Chico Resch, des Devils du New Jersey. Encore alerte, il obtient 30 buts et 40 aides durant la saison 1983-1984, tout en jouant sur un trio défensif avec Bob Gainey et Keith Acton.

Le 9 février 1984, Guy Lafleur obtient un 1246^e point dans l'uniforme du Canadien. Ce nouveau record éclipse le précédent, que détenait Jean Béliveau (1219 points).

Le 20 avril 1984, c'est le sixième match de la finale de la division Adams de la LNH. Le match est surnommé la « bataille du Vendredi saint ». Il oppose, au Forum, les Nordiques et le Canadien. La rencontre est marquée par deux batailles générales. Dix joueurs sont expulsés et l'arbitre décerne 198 minutes de punition. Dans la mêlée, deux joueurs font exception et discutent sur la glace : Guy Lafleur et Jean-François Sauvé, des Nordiques !

À la fin de la saison 1983-1984, Jacques Lemaire n'est plus le joueur de centre de Guy Lafleur, mais l'entraîneur-chef qui impose un style de jeu résolument défensif. Le numéro 10 a perdu ses repères, n'obtenant aucun but et seulement 3 passes en 12 matchs des séries.

UNE PREMIÈRE RETRAITE

1984-1985

Guy Lafleur se présente malheureux au camp d'entraînement de la saison 1984-1985. La saison débute mal pour lui puisqu'il est très peu utilisé. Il n'obtient que deux buts et trois aides en 19 matchs.

Le 25 octobre, Guy Lafleur marque au Forum son 518^e et dernier but dans l'uniforme du Canadien. Un but magnifique, alors qu'il avait un angle impossible... Au cours du mois suivant, limité à quelques minutes de jeu par match, sa fiche est vierge. Le cœur n'y est plus.

Le 23 novembre, il déclare aux journalistes qu'il ne se laissera pas abattre, qu'il n'envisage pas de retraite. Pourtant, à la suite du match disputé le lendemain, le futur ancien numéro 10 décide qu'il n'accompagnera pas l'équipe à Boston pour son prochain match.

Le 26 novembre 1984, Guy Lafleur crée une onde de choc sur la planète hockey en annonçant sa retraite devant une cinquantaine de journalistes réunis au Forum de Montréal. Il n'a que 33 ans. Le président Ronald Corey et le directeur-gérant Serge Savard se disent surpris et tristes. M. Corey affirme : « *Guy sera avec nous pour toujours, il se rapportera à moi, dans des fonctions à définir.* » Très ému, Lafleur insiste pour dire que cette décision est la sienne. Il déclare qu'en continuant de jouer sans succès, il craignait de ternir son image et que le public se retourne contre lui.

Guy Lafleur accepte rapidement un poste aux relations publiques du Canadien.

Le 20 décembre 1984 : naissance de Mark Lafleur, fils cadet de Guy Lafleur et de Lise Barré-Lafleur.

1985 à 1988

Le 16 février 1985, trois mois après l'annonce de sa retraite, Lafleur fait l'objet d'une grande fête. Les spectateurs reçoivent une casquette à son nom. Le chandail numéro 10, qu'il a porté pendant 14 saisons, est retiré. Dans un Forum à la fois bruyant et ému, le Démon blond fait un dernier tour de piste – c'est ce que tous croyaient...

Le 21 mars 1985, un article de l'agence United Press International évoque le retour au jeu de Guy Lafleur, ce qu'il s'empresse de démentir : « Guy Lafleur, le hockeyeur, est retiré. Il n'a pas le goût de revenir sur sa décision. Qu'on me laisse en paix une fois pour toutes. Est-ce bien compris ? [...] Qu'on place une grosse couverture sur Guy Lafleur, le joueur de hockey. Il ne reviendra jamais dans la Ligue nationale. Je suis trop bien dans ma nouvelle vie. » Dans cette entrevue, Guy affirme avoir demandé trois fois au Canadien de l'échanger.

Cette année-là, le Club de hockey Canadien crée le Prix d'excellence Guy-Lafleur, un programme d'encouragement à l'excellence sportive et scolaire destiné aux joueurs des quatre principaux circuits de hockey amateur du Québec, soit la Ligue de hockey junior majeur du Québec (LHJMQ), le hockey universitaire québécois (membre du Sport interuniversitaire canadien), la Ligue de hockey midget AAA ainsi que la Ligue de hockey junior AAA du Québec.

Au sein des relations publiques du Canadien, Guy est malheureux, et il ne se gêne pas pour le dire. Un jour qu'il critique ses conditions de travail dans un quotidien, il est convoqué au bureau de Ronald Corey et est congédié. Cet « emploi à vie » aura duré moins d'un an... Guy qualifie cet épisode de « plus grande peine d'amour » de sa vie.

Durant l'automne 1985, Yves Tremblay lance une vidéo éducative sur le hockey – une première en Amérique – appuyé au contenu par le journaliste Pierre Ladouceur. La popularité du Démon blond étant demeurée intacte, les ventes ont été excellentes.

En décembre 1985, Guy se rend en France afin de participer, avec l'équipe locale des Français Volants, à un tournoi qui regroupe des équipes d'Europe. Il y séjourne durant environ un mois avec sa famille.

En 1986, Guy Lafleur est un commentateur régulier à l'émission coanimée par son ancien coéquipier Pierre Bouchard et Danielle Rainville à l'antenne de CKAC.

Pendant plus de trois ans, soit de 1985 à 1988, Guy Lafleur donne des conférences dans des écoles, des prisons et devant des parterres de gens d'affaires, dispute de nombreux matchs avec d'anciennes gloires

TABLE DES MATIÈRES

Préface.....	7
Avant-propos	11
Les faits saillants	14
50 regards sur l'homme et l'athlète	37
PIERRETTE CHARTRAND-LAFLEUR	38
JACQUES MASSIE	47
MARCEL DIONNE	53
DENIS POTVIN	58
ANDRÉ DUPONT	63
RON FOURNIER	69
MICHEL BERGERON	75
ANDRÉ SAVARD	81
GILBERT PERREAULT	86
PIERRE BOUCHARD	91
SCOTTY BOWMAN	97
YVAN COURNOYER	102
ÉLISE COUTURE-BÉLIVEAU	108
RÉJEAN HOULE	112
GUY LAPOINTE	118
PETER MAHOVLICH	124
BERTRAND RAYMOND	129
LARRY ROBINSON	138
SERGE SAVARD	145
DARRYL SITTLER	153
RONALD COREY	158
CLAUDE QUENNEVILLE	164
STEVE SHUTT	170
LANNY MCDONALD	177
GAÉTAN LEFEBVRE	183
ROBERT CHARLEBOIS	188
MARTIN LAFLEUR	193
RÉJEAN TREMBLAY	202

VLADISLAV TRETIK	211
LUCIEN DEBLOIS	215
PIERRE LAROUCHE	220
YVES TREMBLAY	226
PAUL ARCAND	232
CHANTAL MACHABÉE	238
CHRIS NILAN	243
CHRIS CHELIOS	249
MARK LAFLEUR	255
STÉPHANE RICHER	261
GILLES CHEVALIER	268
GILLES COURTEAU	275
TONY GRANATO	281
MICHEL GOULET ET PETER STASTNY	286
JOE SAKIC	291
GARY BETTMAN	298
ROB MACDUFF	301
MARC MESSIER	308
GEOFF MOLSON	312
D ^R BENÔÎT COUTU	317
CLAUDE MEUNIER	323
Annexe – Statistiques	327
Bibliographie	331
Index	335
Crédits photographiques	338
Remerciements	339